

LES NUITS RUSSES

L'AVENIR DE LA RUSSIE

Si l'on juge superficiellement la Russie, on se contente de parodier avec des variantes la fameuse phrase : C'est un colosse aux pieds d'argile !

Et alors on peut la décrire ainsi : Deux grands déserts, l'un tout de glace, l'autre tout de steppes arides ; de ces deux déserts surgissent de loin en loin quelques oasis fertiles et des cités possédant d'innombrables coupoles dorées, des campaniles grecques et toutes sortes de monuments dûs à l'art byzantin. On fait remarquer que cette architecture jure avec le paysage morne et désolé qui lui sert de cadre.

En parlant des habitants de cet empire on ajoute : Ce sont des barbares civilisés qui n'ont appris que deux

choses de la civilisation, l'art de dissimuler leurs instincts sauvages, et l'art d'imiter adroitement les usages des peuples policés.

Mais si on étudie cette contrée, en cherchant dans son passé le pronostic de son avenir, et si pour l'entrevoir on se sert de l'enseignement philosophique que nous fournissent ses annales, et si enfin on tient compte de la loi fatale du destin, loi dont l'histoire universelle démontre toute l'invariable précision; alors on juge bien différemment la Russie et l'on s'arrête étonné, je dirais même épouvanté, car ce colosse vous apparaît ce qu'il est en réalité : l'ébauche informe d'une civilisation grandiose, d'une puissance formidable, faites pour éclipser un jour en force et en splendeur toutes les civilisations qui ont brillé sur notre globe, et l'on sent que peut-être ce colosse hyperboréen dominera dans les siècles à venir le reste du monde.

Voyons ce que nous enseigne l'histoire universelle.

La civilisation a lui d'abord dans les régions tropicales, il semblait qu'elle eût besoin, pour éclore, des chauds rayons du soleil. L'Indoustan, l'Assyrie, l'Égypte, la Grèce et Rome, ont tour à tour brillé du plus vif éclat. Puis la lumière s'est éteinte, et la civilisation s'est transportée dans les régions moyennes et tempérées; elle y règne aujourd'hui encore, mais elle a pris sa marche ascendante, et déjà s'allume au nord, près des glaces du pôle, un flambeau dont la clarté est un peu vacillante; mais l'inflexible loi de l'histoire nous montre clairement que l'heure de la civilisation hyperboréenne approche.

Cette loi de l'histoire universelle nous enseigne encore que toutes les œuvres humaines et terrestres, sont fatalement vouées au chiffre fatidique *trois* : la naissance, la marche ascendante et la décadance, dont la mort n'est que le résultat nécessaire.

Nous avons eu la civilisation des climats brûlants, puis celle des climats tempérés, tout indique que nous aurons la civilisation de la zone glaciale; ici aussi le chiffre *trois* est fatal. Cette dernière lumière éclairera une immensité, car l'Amérique se joindra à la Russie pour former cette œuvre colossale. Quoique inconscientes encore du rôle qu'elles joueront un jour, ces deux nations, poussées par le destin, se sont tendu déjà la main par-dessus le détroit de Behring.

Deux choses encore sont de nature à nous faire pressentir que cette civilisation devra remplacer toutes les autres, et cet empire être unique, ce sont celles-ci : 1° cette civilisation ne sera pas *sui generis*, mais universelle, et formée des divers éléments de toutes ses devancières.

Ainsi l'Amérique est peuplée d'éléments cosmopolites qui ont implanté dans cette contrée les arts, les sciences, les coutumes des divers peuples européens. Son peuple indigène n'est pas civilisable, il est condamné à finir. L'histoire de la Russie va nous prouver que la nature du Russe ne peut engendrer la civilisation. Aucun art, aucune science, aucun progrès n'est fils de ce sol; la première civilisation y est née du contact de ces barbares du nord avec les Grecs; mais, livrés à eux-même, la capitale de l'empire reculée de Kieff à Vladimir, on a vu les Russes se replonger dans la barbarie. Tous les grands princes qui, avant Pierre le Grand, ont voulu tenter de civiliser leur patrie, n'ont rien trouvé de mieux à faire que d'appeler des étrangers chez eux. Pierre I^{er} a usé de ce moyen sur une vaste échelle; le résultat a été d'introduire les arts et les sciences en Russie, mais non d'éclairer la nation. A l'heure actuelle les chaires sont occupées en majorité par des étrangers, instituts, musées, académies, industrie, banque, commerce, tout est dirigé par des étrangers; le peuple reste plongé dans l'ignorance;

seulement les étrangers appelés par Pierre I^{er} ayant multiplié, leurs enfants étant devenus Russes, il y a dans cet empire une assez grande quantité de personnes savantes et instruites. Comme toutes les règles, celle-ci a quelques brillantes exceptions, mais la diffusion de lumière, et surtout la mansuétude des mœurs trouveront toujours la race slave-varègue-finnoise-mongole rebelle. Ces quatre peuples se sont fondus, fusionnés en un seul peuple, qui est le peuple russe actuel.

Les annales de cette contrée nous fournissent la preuve que ce peuple livré à lui-même, séparé de l'élément étranger, reste par instinct plongé dans l'ignorance; dans le progrès, il ne voit qu'un changement, et tout changement lui fait horreur. Despote cruel comme chef de famille, la cruauté et le despotisme de ses souverains lui paraissent une chose naturelle; par essence il est souple, servile envers ses supérieurs, arrogant, sans pitié pour ses inférieurs.

Dans toute la race des grands princes de la famille de Rurick, nous trouvons des instincts barbares, sanguinaires; ses plus grands hommes, ceux-là même qui ont accompli de grandes choses, ont commis des crimes odieux; sous l'intelligence, le génie de l'homme, on sent en eux les appétits du tigre.

En 1613, les Romanoff montent sur le trône, et l'on voit la cruauté s'affaiblir, les supplices diminuent, ils introduisent des mœurs plus douces. Mais c'est qu'en eux l'élément étranger avance sur le trône, les Romanoff sont Allemands d'origine. Il est vrai que leurs aïeux se sont mariés à des femmes russes, et cette moitié de sang russe dans leur veines fait que Pierre le Grand, tout en étant un génie, tout en représentant le bien qui veut enfin extirper le mal de cet empire, ensanglante pourtant son règne par des crimes inouïs.

Un jour, ce grand homme fait rassembler les annales de la Russie; il les lit avec attention, et il reste épouvanté de cette longue série de forfaits odieux. Alors il comprend que, livré à lui-même, ce peuple restera barbare, car il aime le sang : ennuyé, blasé, la vue des supplices lui apparaît comme une émotion agréable qui vient rompre la monotonie de son existence, et Pierre I^{er} veut à tout prix mélanger ce sang d'un sang plus débonnaire : il attire l'étranger par tous les moyens, il brise cette muraille de ténèbres qui jusque-là avait séparé la Russie du reste de l'Europe, seulement il se sert de procédés détestables pour arriver à ce but; il est encore à moitié Russe, ce qui fait qu'il n'en comprend pas l'horreur.

Pierre le Grand me rappelle un homme fort intelligent que j'ai connu il y a quelques années, c'est Geffrard, l'ex-président de la république de Haïti; il me disait un jour: « Les Haïtiens ont été des ingrats et des fous de me chasser, car j'allais faire pour eux une chose excellente, j'allais exterminer petit à petit la race nègre. Mon projet était de faire venir de l'Irlande des hommes et des femmes en foule, j'aurais marié les premiers aux négresses et les secondes aux nègres, ainsi blanchis peu à peu, il n'y aurait plus eu que des blancs dans ma patrie, dans dans un siècle ou deux. »

Pierre le Grand avait pensé, lui, que peu à peu un sang cosmopolite venant se mêler au sang russe, celui-ci perdrait à la longue ses instincts féroces. La dynastie des Romanoff semi-russe, semi-allemande, a fait place en la personne de Pierre III au sang-pur allemand, et depuis, elle est étrangère au sang russe; czars et grands-ducs ayant renoncé depuis Pierre I^{er} à prendre leurs femmes dans la noblesse du pays; voilà donc l'élément complètement étranger sur le trône ! Les mœurs se sont adoucies,

le gouvernement, tout en restant autocratique, n'ensanglante plus le sol du sang de ses victimes, l'ère des monstruosités est passée; les idées libérales, on peut même l'affirmer, partent de la cour plus que du sein de la nation; les lois sont plus libérales que le caractère du peuple, et beaucoup d'entre elles lui apparaissent à cause de cela absurdes; ainsi, par exemple, pour mettre un frein au despotisme souvent barbare des pères et des époux, le code a édicté d'excellentes lois, mais le vieux Russe, le pur Slave, lorsqu'il est appelé à la police et condamné pour avoir par trop maltraité ses enfants, ou sa femme, s'écrie d'un air aussi mécontent qu'étonné: « Eh quoi! ces enfants sont à moi et je n'ai plus le droit de les battre et de les tuer si tel est mon bon plaisir! »

Et il s'en va en grommelant entre ses dents: « Qui nous rendra nos anciennes lois, nos anciens usages? qui chassera ces maudits étrangers qui apportent chez nous leurs détestables coutumes? »

L'histoire de la Russie et l'étude de la Russie actuelle offrent un vif intérêt; elles nous montrent d'abord ce fait unique d'un pays où tout a été implanté par la force et à coups de hache: progrès, sciences, arts, christianisme, et même les idées libérales; tandis que, dans toutes les autres contrées, il s'est formé peu à peu une classe d'oisifs qui, débarrassés du soin de gagner leur existence, sont devenus des penseurs; la réflexion les a conduits à l'étude, et, de l'étude, ils sont arrivés à la science, et, par un travail latent de diffusion, la lumière a pénétré dans les masses et le progrès est devenu général.

En Russie, les choses ne se sont point passées ainsi; un seul homme est né de loin en loin ayant du génie, et, moitié poussé par l'instinct de ce génie, moitié mû par un sentiment d'amour-propre vis-à-vis de l'Europe, il a

essayé de civiliser sa patrie ; le hasard a voulu que cet homme fût toujours celui qui avait le pouvoir en main, et il s'est servi de la force qu'il possédait pour implanter le progrès. Je me sers à dessein du mot implanter, car ces princes ne sont point parvenus à infuser la civilisation dans le sang russe, mais seulement à l'implanter sur leur sol.

Le naturel de l'Amérique n'est point civilisable. Le progrès cosmopolite et européen a conquis ce sol, qui n'a ni art ni science propres.

En Russie, l'architecture est grecque ou byzantine ; la science, l'industrie, les arts, la banque, tout y est cosmopolite et tenu par des étrangers : ils sont directeurs des musées, professeurs de sciences, créateurs des chemins de fer, fondateurs et gérants de banques. Le Russe n'a pas même su se construire des auberges confortables. Ce sont des étrangers qui ont fondé et qui tiennent les seuls hôtels où l'on soit à peu près bien ; partout où l'élément étranger n'a pas pénétré, on ne trouve qu'ignorance et antique barbarie.

Et cependant, depuis Pierre I^{er}, la Russie marche à pas de géant dans le chemin du progrès ; mais ce progrès ne lui est pas personnel, il est cosmopolite, et c'est l'élément cosmopolite qui le dirige.

Ceci ne semble-t-il pas indiquer que dans quelques siècles un formidable changement d'axe s'opèrera dans le vieux monde, et ne peut-on pas conjecturer que le nouveau sera formé de ces deux immensités réunies qui ont nom Russie et Amérique ?

Notons encore que la Russie et l'Amérique ont les moyens d'offrir une vaste hospitalité à des centaines de millions d'habitants, et que ces deux centres possèdent dans leurs divers États tous les climats du vieux monde. Ainsi, si l'ours hante le Canada, la vigne croît en Cali-

fornie, et si le nord de la Russie est un désert de glaces, le mûrier, la vigne, le safran et l'olivier viennent dans la Tauride.

Laissons à présent l'avenir de ce grand empire pour nous occuper de son passé et pour arriver ensuite à son présent; il va sans dire que ce n'est point une histoire russe que je vais vous donner, je me bornerai simplement à vous rappeler les principaux faits des annales de cette contrée, en insistant surtout sur les événements et les règnes qui ont laissé une empreinte sur la Russie d'aujourd'hui.